

Marocains d'Espagne: femmes invisibles

L'immigrée marocaine peu étudiée en Espagne

L'analyse d'une enquête sociologique, réalisée en 2010 par le sociologue marocain Mohamed Boundi pour le compte du gouvernement régional de Madrid, a permis de révéler que l'immigrée marocaine est à la fois femme au foyer et travailleuse. Elle est constamment disponible à comprendre son nouvel environnement, apporter son expérience en tant qu'éducatrice, épouse ou vecteur de transmission de valeurs culturelles. A cause de l'effondrement des secteurs employant une nombreuse main-d'œuvre non qualifiée, elle fait désormais partie des femmes invisibles qui se sont converties en le principal soutien économique de la famille. Dans plusieurs cas, elle assume le rôle de chef de famille pour se substituer à l'époux en chômage depuis le déclenchement de la crise économique en Espagne, fin 2007. Le but de cet essai est de nous rapprocher de la condition humaine de la femme marocaine en Espagne, particulièrement dans la Communauté autonome de Madrid.

Universités, instituts de recherche, organismes publics spécialisés et ONG ne cessent d'explorer dans la thématique de l'immigration, comme étant à la fois un phénomène social nouveau, une préoccupation politique et un facteur d'enrichissement socioculturel. L'objectif est de sensibiliser l'opinion publique et l'entreprise à la nécessité de promouvoir le métissage culturel. La société espagnole est, depuis la deuxième moitié des années 80, en pleine mutation pour la massive incorporation au marché du travail des femmes autochtones mais aussi étrangères de diverses cultures, ethnies et races et leur contribution à l'amélioration du bien-être de la société en général.

Bien qu'il existe une évidence empirique selon laquelle le multiculturalisme est un mal nécessaire dans un monde globalisé, en Espagne il se dénote au niveau théorique une confusion de concepts, une ignorance de l'Autre et l'absence de modèle intégrateur des minorités. Ceci s'explique par le fait que la société espagnole n'était pas suffisamment préparée à accueillir en un laps de temps court une nombreuse immigration provenant de différentes cultures et aires géographiques. Un débat parallèle est né aussi autour de la valeur de l'économie d'entreprise dont le but est la création d'activités industrielles, mercantiles ou de prestation de services à des fins lucratives auxquelles participe aussi l'immigrant. Ce concept a évolué depuis le moment où les femmes, en tant que femmes au foyer, sont entrées massivement au marché du travail. Devant la croissante arrivée d'immigrées, des travaux de terrain se sont développés sur les attitudes de l'opinion publique et la perception de leur présence dans la sphère publique comme un nouveau phénomène social. De là, a surgi un autre débat en rapport, à la fois, avec la conciliation de la vie professionnelle et la vie familiale de nombreuses familles marocaines installées en Espagne.

La triple difficulté dans l'étude de la pro-



blématique de l'intégration de la femme marocaine à la société espagnole surgit lorsqu'est abordée sa condition de travailleuse, mère/épouse et source de revenus. Les différentes théories sur la transnationalité, expliquent la véritable condition féminine de la femme comme «chef de famille» et la face occulte des délicates relations immigrante/société d'accueil. Dans les stratégies de la maternité transnationale, surgit la double exploitation de la femme immigrée marocaine, d'abord dans son travail comme «mère occasionnelle» lorsqu'elle est employée de ménage, et ensuite, au sein de la société d'origine comme objet de chantage de la part de son entourage familial, y compris l'époux, les descendants et ascendants qui prennent en charge l'éducation de ses enfants ou la gestion de son patrimoine. Pourtant, elle travaille dans la société d'ac-

cueil, crée un cordon ombilical avec sa famille dans le pays d'origine par le biais des transferts de devises comme revenus qui garantiront une relation stable avec le «bled», un fluide échange de services et un nouveau statut social privilégié comme productrice de richesse. Son «déclassement» dans la société d'accueil et le chantage auquel elle est soumise souvent dans sa société d'origine sont des facteurs qui laminent son amour propre (estime de soi). Ce sont certains aspects de la convivialité dans la société d'accueil qui dévoilent une partie de la sphère privée de l'immigrée marocaine, femme de foyer ou travailleuse, et, de la conception de la culture groupale en Espagne.

Immigration et économie d'entreprise
Pour comprendre la condition de la femme immigrée en Espagne, il est utile de se

référer à des études théoriques des mouvements humains. Celles-ci abondent dans l'explication des causes qui incitent les nationaux d'un pays ou d'une région à émigrer et les facteurs d'attraction dans les pays d'accueil. D'autres études se sont préoccupées de l'explication des modèles migratoires (transatlantique, nord-européen et actuel). Une des explications plus convaincantes du phénomène de l'émigration de la femme marocaine vers l'Espagne est apportée dans une réflexion du prix Nobel d'économie (1998) Amartya Sen, qui insiste sur la relation existant entre le développement et les mouvements humains. Selon ce théoricien d'origine indienne, la formation scolaire de la femme et les soins primaires de la santé peuvent influencer fortement sur les taux de natalité et de mortalité. Ceux-ci sont des facteurs «cruciaux pour le processus de développement et pour avoir aussi de considérables effets potentiels sur le bien-être et les libertés des personnes le long de leur vie». Tenant compte de cette prémisse, il est évident que la femme marocaine instruite est mieux préparée pour contribuer à la création de richesse (dans son pays d'origine) sans se poser la possibilité d'émigrer. De la même manière, les raisons qui justifient son projet migratoire est totalement différent de ceux des latino-américaines du subsahariennes. La proximité géographique et les frais de transport interviennent avec force dans la prise de décision de prendre le risque de traverser le Détroit de Gibraltar en quête d'un nouveau style de vie.

Comprendre les raisons d'émigrer

Il existe aussi d'autres facteurs en rapport avec le revenu et la consommation analysés dans les théories classiques qui l'incitent à émigrer. Il est utile de référer, à ce niveau à Keynes qui explique dans sa «théorie économique», la relation entre la «propension à consommer» et les facteurs subjectifs. Le sociologue Thorstein Veblen

insiste dans sa «Théorie de la classe de loisir» sur la technologie dans le développement socioéconomique. La théorie néomarxiste aide à comprendre le mouvement des migrations qui succèdent dans les pays périphériques vers les pays du centre prenant comme point de départ le sens centre-périphérie (Maroc-Union Européenne). Dans un contexte de globalisation, se sont créés des marchés segmentés ou l'immigrante marocaine en Espagne pourrait difficilement atteindre des niveaux de consommation et de revenus similaires à ceux des autochtones. Dans son étude intitulée «Rapport sur le développement humain de 2009 : mobilité et développement humain», le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) met en cause «les mythes autour de la migration». Cette organisation internationale soutient que «la migration peut être très efficace pour augmenter le revenu, l'éducation et la participation des individus et familles et améliorer les perspectives futures de leurs enfants». Cette hypothèse est parfaitement valable pour expliquer les attentes des immigrées marocaines qui aspirent à garantir un digne état de bien-être pour sa famille. Pour la recherche des raisons qui justifient cette décision, il est judicieux de se référer au même rapport du PNUD. Ceci dit que les personnes sortent de leur pays dans «un voyage d'espérance et d'incertitude à la recherche de meilleures opportunités dans l'espoir de conjuguer leurs propres talents avec les ressources du pays d'accueil et leurs membres de famille les plus proches, qui souvent les accompagnent ou les rejoignent par la suite».

Les immigrées marocaines d'Espagne sont donc des femmes invisibles et ne figurent que dans les statistiques. Pourtant elles travaillent en silence pour s'adapter aux conditions du marché du travail et assumant leur condition d'immigrée.

DNC à Madrid, Mohamed Boundi